

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 17 (1941-1942)
Heft: 8

Artikel: Je viens de Dunkerque
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-709262>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Autour de la guerre

Depuis le commencement des hostilités sur le front de l'est, les Allemands et les Finlandais ont trouvé parmi les prisonniers de nombreuses femmes. Il n'y a là rien d'étonnant. De tous les pays belligérants, la Russie soviétique est peut-être celui où la femme a été le plus «réquisitionnée» pour les divers services de guerre, et parfois pour des travaux très pénibles, tels que la réparation des voies ferrées. On trouve des femmes dans presque toutes les armes, notamment dans l'aviation, dans les détachements de parachutistes, même dans les divisions blindées.

Les journaux de Moscou ont publié à maintes reprises les portraits de jeunes femmes qui ont fait le coup de feu aux côtés des hommes pendant la guerre civile de 1918—1920 comme pendant la guerre actuelle. Dans la marine marchande, enfin, on cite le cas d'une femme qui a conquis le grade de capitaine au long cours et à laquelle on n'hésite pas à confier des missions difficiles qu'elle accomplit avec tout le succès désirable.

*

On peut dire d'une manière générale, que les Soviétiques disposent quant à leur armée de tout le matériel nécessaire pour mettre sur pied une des plus considérables puissances militaires du monde entier: abondance de matériel humain, et toutes les matières pre-

mières indispensables à un armement de premier ordre.

Néanmoins, il semble bien aujourd'hui que les cadres paraissent manquer, et surtout ce dynamisme et cette foi en soi-même sur lesquels reposent les grandes actions militaires.

Toutefois, le soldat russe est un excellent soldat. L'histoire a déjà prouvé que pris séparément on rencontre rarement un homme qui se défende avec autant de courage, accomplissant sa mission avec une abnégation aussi totale.

Il est absolument certain aujourd'hui que les armées russes, bien que se retirant, donnent de sérieuses difficultés aux troupes du Reich.

Si l'on en juge par les résultats obtenus jusqu'ici, on doit convenir que l'état-major soviétique n'est pas composé de tacticiens consommés ou qu'alors il combat selon une méthode que Tolstoï, dans «La Guerre et la Paix» explique par la bouche du général Kououzow: «Prendre une forteresse n'est pas difficile, beaucoup plus difficile est de gagner une bataille; il ne faut jamais se précipiter d'attaquer, mais il faut user de patience et prendre son temps. Les meilleurs facteurs pour gagner une bataille sont patience et temps.» A cette méthode qui s'explique actuellement plutôt par la force des choses, les Allemands opposent leur tactique du «Blitzkrieg» qui leur a si bien réussi jusqu'alors. Nous ne con-

naissions pas l'avenir, mais nous savons que l'armée allemande est une armée professionnelle de première classe, habituée à attaquer rapidement et partout sans laisser aucun répit à l'adversaire qu'elle surprend. L'armée russe par contre connaît les méthodes défensives, et même celles de retraites ordonnées, comme l'histoire est là pour le prouver, mais on sait aussi maintenant que la défensive pure, en présence d'un ennemi capable de se mouvoir et de manœuvrer, peut différer la défaite et non l'épargner.

*

Guerre étrange que celle-ci...

Les correspondants des journaux de l'Axe notent que les Russes, en se repliant, non seulement détruisent tout, mais ne laissent même pas leurs morts. Ils les évacuent pour les enterrer à l'arrière, dans le plus grand secret...

Le rédacteur du «Corriere della Sera» qui envoie ce récit à son journal, note pour l'avoir ressenti sur place, qu'il y a quelque chose de terrible et de mystérieux dans cette inhumation clandestine. Les soldats allemands qui s'en sont bien aperçus appellent cela «eine Totenflucht» ou «une fuite des morts».

Après des jours entiers, des semaines de chocs formidables, au lieu de trouver les milliers de cadavres soviétiques que la fureur de la bataille faisait prévoir, ils ne découvrent sur le terrain que quelques morts oubliés çà et là, oubliés plutôt qu'abandonnés...

Je viens de Dunkerque

Sous ce titre, un journal français, l'Alerte, de Nice, a publié, à fin août, un intéressant article, signé Jules Hayot, d'après lequel il est aisé de se faire une idée de ce que fut cet épisode particulièrement tragique de la guerre en France, et que l'on a appelé à juste titre «l'enfer dunkerquois»:

En 1939, Dunkerque comptait cent-cinquante-deux rues et places. Quarante-vingt-dix-sept rues et places ont été ruinées, dont cinquante et une entièrement rasées, trente ayant un tiers, deux tiers ou trois quarts de leurs maisons rasées et seize atteintes de telle façon qu'il ne peut y demeurer que quelques familles. Les cinquante-cinq autres rues et places ont été quelque peu épargnées, comparativement aux précédentes, mais si la plupart de leurs maisons sont debout, il ne faut pas croire pour cela qu'elles soient intactes.

Sur trois mille trois cent cinquante maisons, deux mille six cent cinquante ont été détruites! soient 80 % environ.

D'autre part, quarante-trois monuments ou immeubles d'intérêt public, constituant la majeure partie du patrimoine historique de la cité, sont en ruine.

Un incendie de trois semaines.

La destruction de Dunkerque ne se borne pas aux monuments et immeubles, la plupart des usines ont également reçu la visite des bombes et des obus. En particulier, les filatures et tissages de jute du Comptoir Linier, Weill & Cie., etc..., la scierie Dubuisson, la cartonnerie Leynaert, la fabrique de filets de pêche Devos, les corderies Bataille, les établissements Fontvielle (bois coloniaux) sont complètement anéantis par l'incendie; des brasseries, des usines métallurgiques, etc... Enfin les raffineries de pétrole, dont la plus importante, la «Purfin», a flambé pendant trois semaines sans interruption.

Je me permets ici d'ouvrir une parenthèse au sujet de l'activité industrielle de l'agglomération de Dunkerque. L'industrie textile comprenait une dizaine d'usines qui occupaient environ six mille ouvriers (en majeure partie des femmes: fileuses, pareuses, tisseuses, etc.). La métallurgie occupait également plusieurs milliers d'ouvriers; en particulier les Chantiers de Constructions Navales (deux mille) et les ateliers de réparations de navires. En outre la fabrication de l'huile et savon occupait environ deux mille ouvriers. A ces chiffres

viennent s'ajouter plusieurs milliers d'ouvriers employés dans d'autres branches telles que les raffineries de pétrole, les scieries, les corderies, les briqueteries, les brasseries (ces dernières au nombre de deux douzaines environ). N'oublions pas le «bâtiment» qui occupait à lui seul plusieurs centaines d'ouvriers. Cette dernière industrie a toujours prospéré dans le Nord pendant ces vingt dernières années, et pour cause!

Pourtant, pas plus le textile que la métallurgie ne sont à la base de l'activité économique de Dunkerque. Ce qui fait vivre Dunkerque c'est son port, le troisième de France. Je dirais même qu'il est à l'origine de l'établissement de presque toutes les industries de l'agglomération. Ce port, dont les Dunkerquois étaient si fiers, et à juste titre, occupait environ 10,000 ouvriers et employés. Quel était son aspect au début de juin 1940?

Cimetière maritime.

Que ceux qui connaissent le port de Dunkerque se le représentent avec les écluses démolies, les grands entrepôts et les hangars n'étant plus que des amas de décombres, les deux gares maritimes rasées, des tas de ferraille tordue le long des

quais provenant des grues démolies, des rails tordus se dressant en l'air, des centaines de wagons criblés d'éclats ou rongés par le feu, le sémaphore démolé, les silos à grains sérieusement endommagés, des ponts métalliques détruits, les jetées avec d'énormes brèches dans leurs structures, les chantiers de constructions navales rasés. Enfin des douzaines de paquebots, cargos, chalutiers, remorqueurs (sans compter les chalands et péniches) coulés dans les bassins et dans l'avant-port, et dont on aperçoit les cheminées et les superstructures émergeant de l'eau. Véritable cimetière maritime! Seul, le grand phare de 59 mètres de haut est resté debout, «apparemment» intact, parmi toutes ces ruines.

Ce qu'il en reste.

En fin de compte que reste-t-il à Dunkerque, tout au moins dans la ville? Sur la place Jean-Bart, encadrée de monceaux de pierres et pignons branlants, le héros dunkerquois, sur son socle mutilé par les éclats de bombes, continue de monter à l'abordage.

La Colonne de la Victoire, le monument aux Morts de 1870, le monument des Fusiliers Marins sont debout.

De même la sous-préfecture, le palais de justice, les bains municipaux subsistent, endommagés bien entendu.

La tour de Leughenaer (XV^e siècle), monument historique, est restée debout par miracle.

L'église Saint-Martin, sérieusement endommagée, existe encore également.

Bien peu de choses subsistent en somme.

7500 maisons démolies en banlieue.

Et la banlieue a-t-elle souffert? Les quelques chiffres suivants le diront mieux que n'importe quel commentaire. Disons tout d'abord que la banlieue de Dunkerque

est formée de cinq villes étroitement soudées au chef-lieu et formant une agglomération de plus de 100,000 habitants.

Rosendaël (18,000 habitants), qui comptait trois mille neuf cent soixante-six maisons, en a deux mille quatre cent soixante-six de démolies, soit près des deux tiers. L'Hôtel de Ville, beau bâtiment de 62 mètres de hauteur (style flamand), commencé en 1934 et terminé en 1937, est anéanti, mais le beffroi est encore debout. De même l'église Notre-Dame est détruite, mais son clocher de 55 mètres se dresse toujours vers le ciel.

Malo-les-Bains (12,000 habitants), station balnéaire surnommée la Reine des Plages du Nord, comptait deux mille neuf cents maisons et villas; mille trois cents ont été démolies. L'église Notre-Dame-des-Flots est complètement anéantie; de même le Casino Municipal. L'Hôtel de Ville est endommagé. Les quartiers du Kursaal et du Casino, qui ont le plus souffert, sont rasés complètement. Sur la digue-promenade (longue de 6 kilomètres) quelques douzaines de villas et d'hôtels sont encore debout, en particulier le Grand Hôtel de la Potinière, mais qui n'a plus de toiture. Au quartier Bagatelle, la plupart des chalets sont détruits et les courts de tennis labourés par les 77.

Coudekerque-Branche (17,000 habitants), qui avait trois mille trente-sept maisons, en a huit cents de ruinées. Dans cette ville se trouvaient des usines métallurgiques, textiles, l'usine à gaz, des brasseries, etc.

Saint-Pol-sur-Mer (16,000 habitants), qui avait deux mille trois cent soixante-douze maisons, en a trois cent quarante-huit de détruites. Dans cette ville se trouvaient des usines textiles, de produits chimiques (Saint-Gobain) et la plupart des raffineries de pétrole, toutes anéanties.

La plus petite des villes de la banlieue, Petite-Synthe, qui ne compte que 8000 habitants, a «relativement» peu souffert.

Donc au total on trouve sept mille cinq cents maisons démolies dans l'agglomération dunkerquoise sur quinze mille sept cents.

★

Le déblaiement, industrie nouvelle...

Les quelques chiffres ci-dessus montrent le tableau douloureux que présentent Dunkerque et sa banlieue.

Faut-il ajouter que plus de 12,000 civils, dans toute l'agglomération, ont trouvé la mort dans cet enfer que fut Dunkerque du samedi 18 mai 22 heures au mardi 4 juin au matin. Spectacle inoubliable que ces femmes et ces enfants «émergeant» des décombres ou luttant, sans eau, contre l'incendie qui dévorait leurs demeures.

Les Dunkerquois devaient rester sans eau, sans gaz et sans électricité pendant trois mois. En effet, les réparations des canalisations d'eau, de la centrale électrique et de l'usine à gaz ne furent terminées qu'au mois d'août.

Une industrie nouvelle est née à Dunkerque depuis juin 1940: le déblaiement! Plusieurs centaines d'ouvriers y sont employés, et ce n'est certes pas une «petite affaire». En effet il s'agit d'enlever des milliers de tonnes de briques et autres matériaux. Dans une année ou deux peut-être pourra-t-on commencer à reconstruire.

Combien de temps faudra-t-il pour reconstruire Dunkerque? Des années seront nécessaires pour refaire la ville, le port et les usines.

En attendant, les Dunkerquois vivent dans ces immeubles délabrés, toujours «sur la brèche» et attendent impatiemment le retour des absents, c'est-à-dire des prisonniers ainsi que les réfugiés de la zone non-occupée. Ces derniers n'attendent que le «signal» pour remonter là-haut coopérer à la reconstruction de la cité martyre.

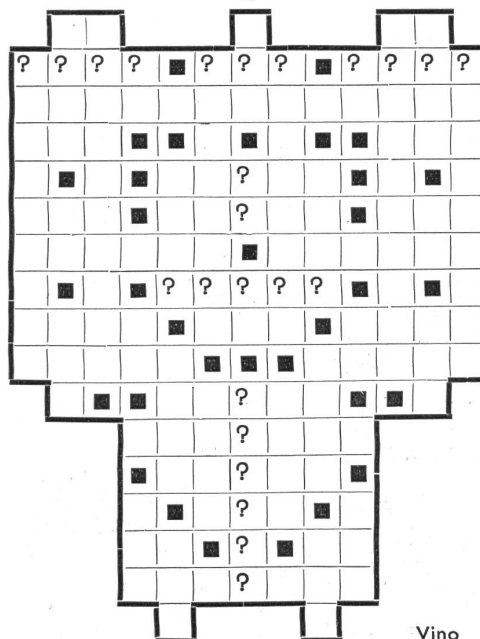
Kreuzworträtsel:

An die Zaghaften!

Waagrecht:

1. Armeekorps.
2. Technische Einheit.
3. ????
4. ???
5. ???
6. Wichtige Verteidigungsgruppe.
7. Das schöne Wesen im Märchen.
8. Rahe anders geschrieben.
9. Bekanntes Eisen (die Diebe sind im Bilde).
10. Absolute Verneinung.
11. Das Publikum des Schriftstellers.
12. Sagt man, wenn man begriffen hat.
13. Wo man wohnt.
14. Mit Händen kommen.
15. ????
16. Die wehrhafte Schweiz wird so bezeichnet.
17. Kopfloses, gehörntes Tier.
18. Gibt uns ein köstliches Naf.
19. njika.
20. Nicht aufen.
21. Material für Bunker.
22. Er wurde ans Institut
23. Sie was das Zeug hielt.
24. Der Aeltiere wird so bezeichnet.
25. Ausruf beim Lambeth walk.
26. Halber Vogel.
27. Mixt einen Drink.

1 2 5 6 9 12 14 18 20 23 26 27 30
3 7 10 13 15 19 21 24 28
4 8 11 16 22 25 29
17



Senkrecht:

1. Ist immer zu begrüßen.
2. Der Schuhmacher braucht sie.
3. . . und aber sagt stets der Meckerer.
4. Schreckensruf.
5. 100 nacheinander geben Herzklopfen.
6. Doppellaut.
7. Unvollständiger Lug.
8. Hört man lieber als Tadel.
9. Vier Buchstaben aus Smolensk.
10. Kam nicht aus mit Kain.
11. Männlicher Vorname, j = i.
12. Wird mit dem Tode bestraft.
13. Liebesgott.
14. . . . und Moll.
15. ??
16. Verhältniswort.
17. ?????
18. kamen sie im Lager an.
19. Wo man im Winter sitzt.
20. Geschütteltes Meer.
21. E
22. Ist in der Scheune.
23. Wer ihn hat, ist nicht beliebt.
24. . . u .
25. Kommt nach uno.
26. Andere Bezeichnung für Zoo.
27. Geschüttelte Habe.
28. Sagt der Schwerhörige.
29. Ein schönes wird bewundert.
30. Scherzhafte Bezeichnung der Kinderschar.

Vino